

En direct de la Reserve Kafue avec Latrive Safaris

Vingt-trois ans plus tard...

par Jérôme Latrive

TANZANIE JUIN 1995

Antoine et moi ouvrons les pistes avant l'arrivée des premiers chasseurs. Assis en haut d'une colline au cœur de la Game Reserve de Rungwa, nous scrutons l'horizon et échangeons nos rêves...

ZAMBIE JUILLET 2018

9 heures du matin, Antoine marche dans mes pas, attentif et concentré. Nous suivons un grand lion qui s'est dérobé avec sa lionne quelques minutes plus tôt non loin d'un appât. La végétation est encore dense le long de la rivière Kafue et le pistage quasi impossible. Nous avançons à l'instinct et suivons une coulée en nous raccrochant à quelques indices. Le lion n'est pas loin, nous le relevons une première fois mais il se faufile dans les pailles au petit trot, nous apercevons furtivement sa tête et une partie de son dos, impossible de tirer. La traque reprend. Quelques centaines de mètres plus loin, malgré une avancée lente et silencieuse, rebelote. Le lion a compris et il surveille ses arrières. J'hésite, continuer à le

suivre en prenant le risque de lui faire peur définitivement ou retourner à l'appât pour l'attendre? L'excitation prend le pas, nous continuons. Nous arrivons sur une petite clairière, je m'arrête, rien. Puis au moment de redémarrer j'aperçois le lion, on ne voit que ses yeux et son front qui dépasse d'un monticule rocheux haut d'une vingtaine de mètres. Il est déjà parti! Idéalement il faudrait attendre deux heures que le lion se couche quelque part à l'ombre et s'endorme mais le pistage est trop dur, les indices trop maigres, les chances de le surprendre trop faibles... Nous repartons à l'appât, construisons une *boma* et nous nous installons. On entend le bruit du Toyota qui s'éloigne, un *selfie* de l'équipe pour immortaliser l'instant puis le silence. À midi en plein soleil, il n'y a pas grand bruit! 30 secondes se sont écoulées quand Antoine me tape le genou, la lionne est là! À 30 mètres. Incroyable! Elle regarde l'affût, elle est inquiète car, même s'il se confond à la végétation, c'est nouveau pour elle. Personne ne bouge ni ne respire. Elle décide d'aller vers l'appât, arrache quelques morceaux de viande puis s'en va.



PHOTOS: COLL. JÉRÔME LATRIVE - COLL. PARTICULIÈRE



La végétation est dense le long de la rivière Kafue et le pistage quasi impossible. Nous repartons à l'appât, bâtissons une *boma* et nous nous installons. À 16 heures, Antoine me tape sur le genou, le lion arrive par la gauche.

Pas de lion. Je lis la déception sur le regard d'Antoine. Quatre heures passent et l'affût un peu trop petit devient inconfortable, le dos est douloureux, les jambes s'engourdissent et le soleil tape dur. 16 heures, la lionne revient. Un quart d'heure plus tard, Antoine me tape à nouveau sur le genou, le lion arrive par la gauche. La tension monte. Méfiant, le lion finit par approcher et s'arrête à 40 mètres, trois quarts face. Un signe de la tête, Antoine a compris, il doit saisir sa chance. La 375 HH retentit une première fois, le lion encaisse puis part vers le *bush*, il tire deux nouvelles balles. Un clin d'œil pour le rassurer, sa première balle est bonne. À 200 mètres du tir, le lion est là, agonisant, incapable d'aller plus loin, une dernière balle l'achève. C'est un lion exceptionnel. Le respect de l'animal et l'émotion se lit dans les yeux de chacun. Antoine vient de réaliser un de ses plus grands rêves, celui qu'il m'avait confié, vingt-trois ans plus tôt. ●

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 158